

"APPRENEZ-NOUS A PRIER..."

(Luc 11.1)

LE CAREME.

Le Carême est un temps de prière et de pénitence, à l'exemple de la retraite de Jésus au désert et de sa lutte contre Satan.

Il est destiné à nous préparer à célébrer *"avec des âmes et des corps purifiés le mystère sublime entre tous de la Passion du Seigneur"* (St Léon), qui débouche sur la Joie de la Résurrection, c'est-à-dire le mystère de notre Rédemption, par lequel Jésus nous rend participants de sa Divinité.

Comme pour les Hébreux dans le désert avant d'entrer dans la Terre Promise, il s'agit d'un temps de purification où nous sommes invités à travailler à notre **conversion : revenir vers Dieu, et Lui soumettre toute notre vie.**

*"Convertissez-vous au Seigneur notre Dieu,
parce qu'il est bon et compatissant,
patient et riche en miséricorde"*

(Joël 2.13)

Trois étapes dans cette démarche:

1_ Se reconnaître pécheur devant Dieu :

C'est l'attitude du Publicain de l'Evangile : *"O Dieu, ayez pitié du pécheur que je suis"*
(Luc 18.13)

2- Regretter son péché,

à cause de l'infinie bonté de Dieu, et en DEMANDER PARDON, avec la certitude de l'obtenir : c'est la **CONTRITION**.

*"Ayez pitié de moi, ô Dieu, selon votre grande miséricorde,
et selon l'immensité de votre Bonté, effacez mon péché...
car je reconnais mes offenses,
et mon péché est toujours devant moi.
C'est contre Vous seul que j'ai péché,
j'ai fait ce qui est mal à vos yeux...
Purifiez-moi avec l'hysope, et je serai pur,
lavez-moi, et je serai plus blanc que la neige.
Détournez votre visage de mes péchés,
effacez toutes mes iniquités.*

(Ps.50)

3_ Rectifier notre route vers Dieu:

en prenant nos distances vis-à-vis de certaines attaches qui nous éloignent de Lui :
"Soyez parfaits comme votre Père du Ciel est parfait"
(Luc 6.36)

ce qui ne peut se faire qu'avec le secours de Dieu, car nous ne pouvons y arriver par nos propres forces :

*"O Dieu, créez en moi un cœur pur,
et renouvez au dedans de moi un esprit ferme"*

(Ps.50)

Trois grands **moyens** vont nous aider à **nous rapprocher de Dieu** :

PRIERE - PENITENCE - AUMONE

LA PRIERE

- Méditation :

avec une messe pour chaque jour de carême, l'Eglise met à notre disposition un magnifique recueil de textes où notre âme peut puiser tout à loisir.

Rien de plus profitable, pour nourrir notre prière et approfondir notre vie intérieure, que cette méditation quotidienne sur les textes du jour.

- Prière en famille.

Temps favorable, aussi, pour intensifier ou perfectionner la prière du soir avec les enfants.

Mais les inviter aussi à une prière personnelle : la prière du matin est toute indiquée. Là encore, les textes liturgiques nous fournissent un choix très précieux.

-l'examen de conscience.

C'est peut-être le moment de le "soigner" davantage... Toujours éviter la routine, ou, pire, le formalisme.

Les textes sacrés peuvent apporter beaucoup de lumière sur ce que doit être notre véritable attitude d'enfant de Dieu, la confiance, la charité fraternelle, etc...

Pour les plus jeunes, les habituer très tôt à vivre toujours **sous le regard de Dieu.**

*Que ma prière, Seigneur, monte,
comme l'encens, en votre Présence.
Mes mains levées, comme l'offrande du soir.
posez, Seigneur, une garde à ma bouche,
veillez à la porte de mes lèvres,
que mon coeur ne se laisse pas aller à des paroles de malice,
pour trouver de mauvaises excuses à mes péchés.*

(Ps. 140. 2.3)

LA PENITENCE, ou mortification :

Ce n'est pas une fin en soi, mais seulement un MOYEN, un moyen nécessaire, destiné à remettre sous la discipline de la raison le corps qui s'en est émancipé par le péché.

D'une manière ou d'une autre, il s'agit toujours de **supprimer ce qui, dans notre vie, n'est pas conforme à la Volonté de Dieu.**

St Paul dit : Faire mourir en nous le "vieil homme", l'homme de péché.

Cela nous concerne TOUS, grands et petits.

Sur quoi faire porter nos efforts ?

- l'application, ou la fidélité, au **devoir d'état**, en premier lieu.
- **la réforme de son caractère**, obéissance, attention aux autres...
- **la patience** dans les difficultés, contrariétés, souffrances, épreuves...
- **la privation** de certains plaisirs faciles : friandises, télévision (!!)...
et, au contraire, faire, ou manger, ce qu'on n'aime pas. (avec le sourire !)

"le jeûne que je demande - dit le Seigneur - le voici :

*partage ton pain avec celui qui a faim,
recueille chez toi les malheureux sans abri,
habille celui que tu vois nu,
ne te détourne pas de ton frère.*

Alors, ta lumière éclatera comme l'aurore."

(Isaïe 58.6.8)

L'AUMONE

cela comprend non seulement les dons matériels faits aux plus démunis, mais aussi toutes les oeuvres de miséricorde spirituelle et corporelle, à condition qu'elles soient faites en vue de plaire à Dieu.

Alors, "elle expie les péchés et fait trouver miséricorde" (Tobie 12.9)

Les enfants, toujours plus généreux que nous, peuvent trouver comment ouvrir leur coeur à la souffrance des autres...encore faut-il les y inciter et les encourager. Là encore, l'exemple des parents est déterminant.)

=====

Malgré son aspect un peu austère, le Carême n'est pas triste. On y trouve, au contraire, la profonde Joie du coeur purifié qui, débarrassé de ses entraves, monte vers Dieu, avec une grande confiance. C'est là, l'attitude fondamentale à développer avec nos enfants.

Pour les encourager dans cette voie, nous vous proposons la très belle histoire du **Sacrifice d'Abel**, qui est un exemple à leur portée. Mais il nous a paru utile, auparavant, de situer l'idée de "SACRIFICE" dans son contexte d'origine, pour mieux en comprendre le sens profond.

LA NOTION DE SACRIFICE.

Un sacrifice est une **offrande faite à Dieu**.

(du latin :*sacrum facere* = faire une chose sacrée)

> C'est une manière, pour l'homme, de reconnaître le souverain domaine de Dieu sur toutes choses, et son entière dépendance de Lui :

sacrifice de LOUANGE. (Holocauste)

> C'est également le moyen de Le remercier de ses bienfaits, ou de Lui demander ses faveurs :

sacrifice PACIFIQUE .

> C'est, enfin, le moyen de demander pardon de ses péchés :

sacrifice EXPIATOIRE. (ou sacrifice pour le péché)

Pour plus de détails sur les différents sacrifices de l'Ancien Testament, et leur signification, se reporter au Catéchisme de la Famille Chrétienne, du P. Emmanuel, Ed.D.M.M. leçon 33)

Le besoin de reconnaître le souverain domaine de Dieu, et d'apaiser sa Justice irritée par le péché, est si naturel au coeur de l'homme que toutes les religions ont leurs sacrifices.

La pratique du sacrifice remonte au tout premier âge de l'humanité :

Gen.4.3-5 :*"Il arriva que Caïn présenta des produits du sol en offrande au Seigneur, et qu'Abel de son côté offrit des premiers-nés de son troupeau, et ce qu'il avait de plus gras.*

Or, le Seigneur agréa Abel et son offrande, mais il n'agréa pas Caïn et son offrande, et Caïn en fut très irrité et eut le visage abattu."

La Genèse ne détaille pas de quelle manière Dieu manifesta son agrément et sa préférence pour Abel.

On trouve dans la Bible des Ecoliers (FIDES.Castermann 1967), une image tout à fait parlante :

*la fumée du sacrifice d'Abel monte, toute claire, vers le Ciel,
celle de l'offrande de Caïn, noire, est rabattue vers la terre.*

La Ctesse de Ségur explique très bien cette différence :

"Abel s'empresse d'offrir ses plus beaux agneaux et ses plus belles toisons.

Caïn, voulant garder pour lui ce qu'il avait de plus beau, apporta pour le sacrifice du Seigneur des fruits véreux et misérables..."

(Bible d'une grand'Mère)

Les enfants comprennent très bien le sens de ce récit :

Dieu voit le fond des coeurs, il connaît les intentions de chacun.

Ce qui Lui est agréable, c'est la **PURETE D'INTENTION**,

c'est-à-dire : ce que nous offrons d'un coeur joyeux et avec foi, avec le désir de correspondre à la Volonté de Dieu, et de Lui plaire."

*L'homme qui offre en sacrifice
la louange d'un coeur reconnaissant,
voilà celui qui m'honore :
il marche dans la voie où je lui ferai voir le salut de Dieu.*

(Ps.49.23°)

*"Aimer Dieu de tout son coeur,
et son prochain comme soi-même,
cela vaut mieux que tous les holocaustes et sacrifices".*

(Mc.12.33)

Bien sûr, les sacrifices ont changé de forme depuis la fin de l'Ancien Testament.
Mais le principe reste le même :

**se priver volontairement de ce qu'on a de meilleur,
pour en faire DON au SEIGNEUR, en cherchant à faire sa Volonté.**

*"Le Seigneur se plaît-il aux holocaustes et aux sacrifices ?
Ne demande-t'il pas plutôt que l'on obéisse à sa voix ?
L'obéissance est meilleure que les victimes
et il vaut mieux se soumettre à sa voix
que de lui offrir les bœufs les plus gras."*

(1 Samuel 15 22)

Ne pensons pas que tout cela soit trop difficile pour les enfants...
que cela dépasse leurs possibilités.

Leur bonne volonté, leur générosité, leur persévérance aussi, dépendront de notre propre attitude.

"Quand tu jeûnes, parfume-toi la tête..."

autrement dit : **garde le sourire, sois de bonne humeur, patient, joyeux...**

LA FORMATION RELIGIEUSE DU TOUT-PETIT

L'on pense souvent que, durant les premières années, l'éducation religieuse du tout-petit n'a pas d'importance.

Il ne comprend pas, dit-on, il ne connaît rien encore ; plus tard, au catéchisme, il aura le temps d'apprendre.

Ce préjugé est très lourd de conséquences.

En réalité, les premières étapes de la vie humaine engagent les suivantes, et l'étape familiale est précieuse entre toutes.

Le tout-petit se nourrit déjà des valeurs religieuses incluses dans l'amour des parents, et mystérieusement poussé par l'Esprit-Saint qui l'habite depuis le baptême, il cherche des signes qui l'orientent vers les réalités chrétiennes, dans le regard de sa mère, dans la présence du père, dans l'existence quotidienne de toute la famille.

Ces premières impressions se gravent profondément en lui ; il en vit bien avant d'en avoir conscience.

Quand l'intelligence s'éveillera, elle saisira ces réalités vécues, leur donnera leur valeur de signes, mais elle ne les improvisera pas si elles n'ont pas déjà existé.

(extrait de la préface de "Père et mère à l'image de Dieu"
J-M.DINGEON. 1960)

Pour confirmer ces propos, s'il en était besoin, voici un témoignage vécu :

"J'essaie de me souvenir quel jour, dans quelle bouche, j'ai entendu pour la première fois le Nom de Dieu, mais je n'y parviens pas. Je voudrais pourtant marquer d'une pierre blanche l'instant où tous les autres prennent un sens.

Une seule certitude : ma petite enfance l'ignorait, et j'en éprouve un regret comme d'une absence qui aurait privé le commencement de ma vie d'une lumière irremplaçable. (...)

Si Dieu n'avait pas de nom, ma petite enfance Le cherchait néanmoins par-delà tous les noms, puisqu'elle Le reconnut aussitôt qu'il fut nommé devant elle.

Aucun n'avait pu lui tenir lieu de celui-là. (...)

Le jour, pourtant, où la bouche l'a nommé, je sais qu'ayant entendu ce Nom, il ne devait plus se laisser oublier. Ni confondre avec aucun autre. Si tard, -neuf ans, c'est déjà vieux ! - pour la révélation de l'autre face de l'univers. Mais avant, tout de même, que les passions aveugles n'aient eu le temps de brouiller les cartes.

Le regret de ces neuf années perdues m'a conduit à veiller d'autant plus, chez mes propres enfants, à rester à l'écoute de ces appels qui montent de l'âme et qui nous dépassent.

Car ils nous dépassent, et nous devons les laisser nous dépasser ; puis entrer, avec eux, dans ce dépassement même. Ils s'adressent, à travers nous, à plus loin que nous, et nos regards emprisonnés par les débats empiriques, ils les tournent dans la direction des réalités ultimes ... La question de l'enfant est faite pour Dieu, pour Lui seul. Dieu seul répond à une interrogation si fondamentale.

"Papa, pourquoi Dieu est-Il invisible ?" m'a demandé ma fillette de cinq ans, dans la somptueuse basilique romaine où elle avait mis sa petite main dans la mienne. Loin de s'en laisser imposer par les statues démesurées... elle ne cherchait, à travers l'opulence du visible, que Celui qu'on ne voit pas. Et comme je marquais un temps avant de répondre, impressionné par l'ampleur de l'interrogation, elle n'attendit pas ; se répliquant presque aussitôt à elle-même :

"Ah, oui ! je sais : si on Le voyait, les méchants Le tueraient !"

(Christian Chabanis. Obsession de Dieu. Les chemins de ma vie. Desclée de Brouwer)

QUELQUES PRIERES

Prière pour le temps du Carême.

Seigneur, ne nous traitez pas selon nos péchés,
ne nous punissez pas selon nos iniquités.

(Ps.102.10)

Seigneur, ne vous souvenez pas contre nous des fautes passées,
que votre miséricorde vienne à notre rencontre,
car notre misère est extrême.

Seigneur, Dieu de notre salut, pour l'honneur de votre Nom,
délivrez-nous et pardonnez-nous nos péchés,
à cause de votre Nom.

(Ps.78.8.9)

(Trait du Mercredi des Cendres)

Demandons au Seigneur de nous aider :

Déjà le soleil est levé,
prions le Seigneur à genoux,
et demandons-Lui qu'aujourd'hui
il nous garde de tout péché.

Qu'il nous aide à tenir notre langue
afin d'éviter les disputes.
Qu'il garde pur le fond de notre coeur.
Ce soir, lorsque la nuit reviendra,
nous chanterons : Gloire au Père,
comme au Fils, et à l'Esprit-Saint,
maintenant et toujours. Amen.

(Office de Prime)

Offrons-nous au Seigneur :

Que votre Splendeur, Seigneur, soit sur nous !
Du haut du Ciel, regardez vos enfants,
et dirigez d'en-Haut le travail de nos mains.

(Office de Prime)

Le soir, demandons au Seigneur de nous garder :

Seigneur, protégez-moi comme la prunelle de l'oeil,
abritez-moi, comme l'oiseau abrite ses petits sous son aile.

(Ps.16.8)

Chantons la Gloire de Dieu :

Louez le Seigneur, parce qu'il est bon,
chantez la gloire de son Nom,
parce qu'il est plein de douceur.
Tout ce qu'il veut, il le fait,
sur la terre comme au Ciel.

(Ps. 134.3.6)

Acte d'Obéissance joyeuse :

Heureux celui qui aime le Seigneur,
il met toute sa joie à faire ce qui plaît à Dieu.

(Ps.111.1)